

Vers inédits

bleu sang

1

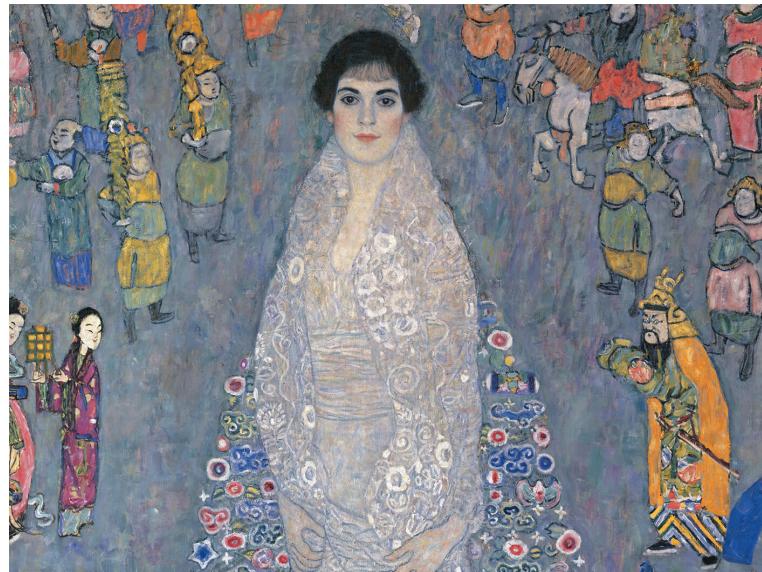
L'amour ne cogne que le cœur
quand il ne reste plus qu'à
s'empaler sur votre bouche

2

Je ne suis pas concise
dans les baisers
je suis précise
éprise

3

Sur la carte du monde
je ne possède que mon corps encore
et le clignotement du vôtre
à certaines heures



Gustav Klimt Portrait d'Elisabeth Lederer 1914-1916

4

D
ehors à travers la fenêtre

les roses grimpent à l'assaut des carreaux

grillage rouge végétal sur ciel mouvant

le soleil éclatant

de la sève d'avril

5

L
'attraction du désir nu

souvent me prend contre le ciel

sa claque d'eau dans le soleil

la nuit

la chambre basse entre vos dents

J'ai perdu le sens

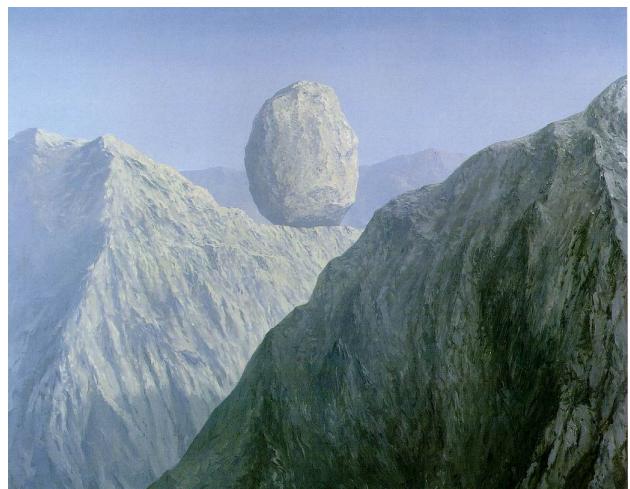
le contresens

votre vouloir

6

A l'horreur du jour

à certaines heures
me fendant en deux
dans la panique du mourir
et son refus
Je vous expose et vous oppose
comme un rempart
comme un respect
comme une digue



Magritte The castle of the Pyrénées

7

Dans l'odeur des jacinthes blanches

qui sortent de terre
dont on ne comprend pas la force
ni l'alchimie qui pousse
cette ténèbre entre vos lèvres

murmure enamouré millénaire
mousse odorante la buée neuve
de la peau rose de la femme
dans le lait blanc taché de rouge
des narcisses

8

Vous ne pourrez jamais savoir
puisque vous la connaissez
la montagne violente
qui a fracassé ce jour l'orage
sa zébrure
et fait plier les os
en déchirant par le milieu
le bois des cèdres
sans le sang
La sensation coupante des bouts de verre
dans la trachée
le défilé étroit de Roncevaux
où s'est joué aux dés
en cet instant
la valeur du vivant
dans la brèche cosmique

9

Je ne me souviens plus de rien

de vous
et c'est tant mieux

Parfois une onde de choc
qui vous revient en propre,
mais je ne sais pas d'où
de quand
pourquoi

Si c'est l'un de vos doigts
le goût étrange que vous aviez
votre vouloir têteu
usant de douceur
et moi

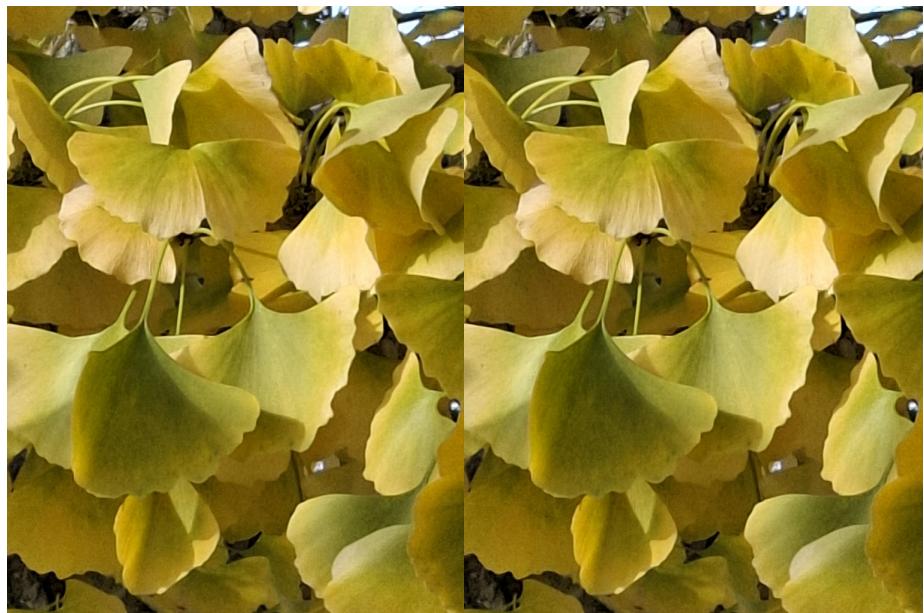
Je ne me souviens plus de rien
du tout
et c'est le mieux
vous ne vous ressemblez jamais

10 Scintillation d'astres

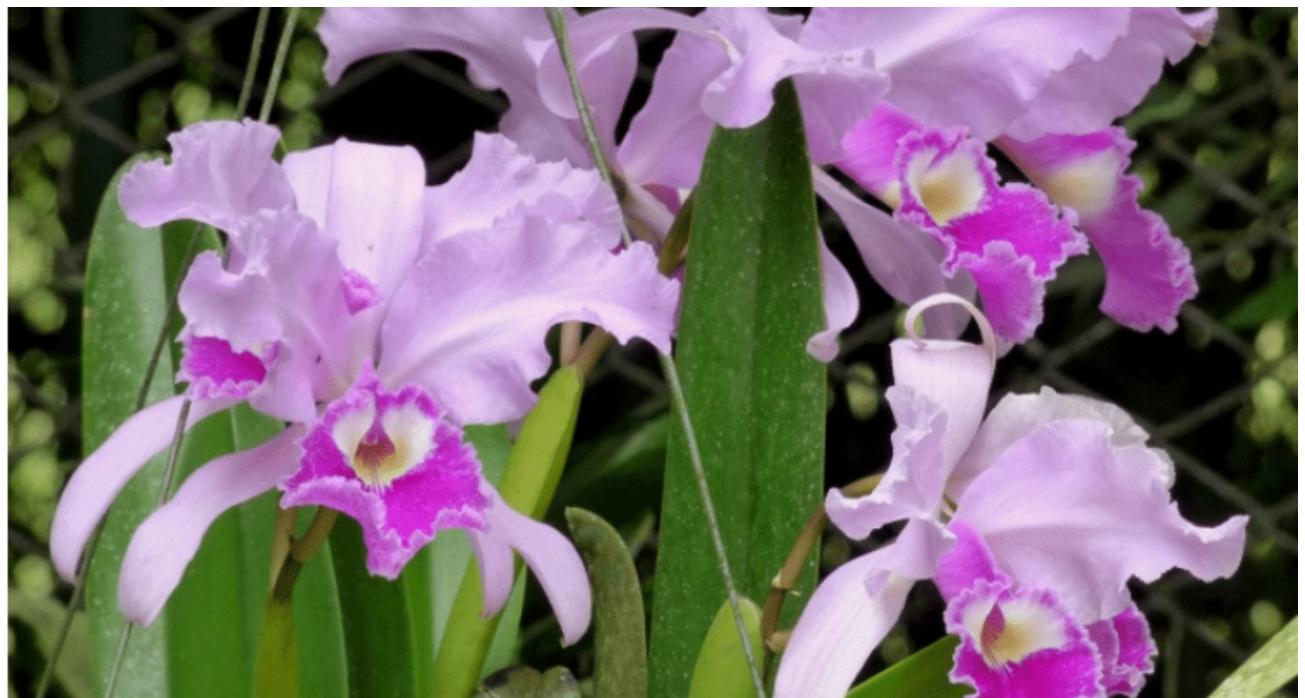
Quand ses mots
ne lui parvenaient plus
connaissant la science de la chair
écorchée
cette sagesse du sentir

Il se souvenait que perdue, partie
Eparpillée, très belle
dans le cri et le souffle
qui finissait toujours dans sa mémoire
en nuage mauve ou violet qui souriait
pour ne pas couler

De la même façon sans détails inutiles
du tracé de l'horreur qu'elle vivait
et sa façon à elle de l'accueillir
sans rien dire ;
il attendait juste l'issue de ce moment
demain
où il la tiendrait serrée et vivante
entre ses bras



Ephémère splendeur automnale du ginkgo



Orchidée du Brésil

« L'art exquis et dérangeant de l'anatomie humaine » Friderici MEDEMANN
In Tabular Arteriasum Tab 1 section cœur Heidelberg 1823

||

Exquise distance des corps



A ma manière d'Etrangère qui parle l'autre langue
je vous offre mon cri
le baume épice ou la chose sauvage de la panthère blanche
timide et solitaire
que vous voulez manger puis boire
dans la cataracte du sang que vous avez versé
le malheur noir sur votre chair d'écorché vif
laissant des traces roses en tous sens étoilées
d'un mal lointain que je rends proche
le dessinant en pointillé sur votre corps
innombrable infini

Je ne vous tutoierai jamais
sauf ensemble
vous êtes ma distance de jeu
ce Bien lointain indéfectible
des corps qui ignorent nos mots de dédicace
rejoignant dans la nuit du torrent son silence
l'habitant enlacés

Vos mains
les guerres qui furent nôtres, les autres, en leurs récits filés
les souvenirs qui ressurgissent leurs cicatrices
en ce nouvel abécédaire que vous dévisagez
avec le baume inquiet de vos lèvres
sur le i de ma chair

Vous soufflez la fraîcheur cette brise légère
le tremblement précis
que je vous rends dans le matin qui s'ensoleille

A ma manière d'Etrangère
sa langue unique
je vous offre mon cri
ou la chose sauvage de la panthère blanche
timide solitaire dans le désert des roches
le baume de la joie que vous voulez manger
je l'invente en plain chant
vous le reconnaissiez
cataracte du noir soudain transfiguré

Vos mains
nos lèvres
leurs guerres nos blessures

Ma douce amour Revenue

La jeune fille et le renard Dessin préparatoire Paul Gauguin



Femme nue de Modigliani



Marthe PEYRAT

Au cas où vous voudriez continuer à recevoir périodiquement (environ une fois tous les deux mois) ces *Poèmes nouveaux et anciens à découvrir*, me demander leur envoi par courriel à marthe.emon-peyrat@orange.fr En janvier-février -2- autour des fleurs, les poèmes de deux décadents : – les hortensias- Robert de Montesquiou (qui a inspiré Proust dans la recherche pour l'un de ses personnages célèbre) et -les jacinthes- Rémy de Gourmont. Mars-avril -3- autour de *Joyce Mansour, une étrange demoiselle*, égérie d'André Breton et des surréalistes, injustement méconnue.

